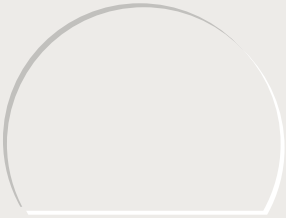
MAIN D'ŒUVRE



Lorrie Jean-Louis

MÉMOIRE D'ENCRIER

MĒMOIRE
D'ENCRIER

1260, RUE BÉLANGER – BUREAU 201
MONTRÉAL, QUÉBEC H2S 1H9

INFO@MEMOIREDENCRIER.COM
MEMOIREDENCRIER.COM

MAIN-D'ŒUVRE

DE LA MÊME AUTRICE

La femme cent couleurs (poésie)
Montréal, Mémoire d'encrier, 2020

Hommage aux travailleurs essentiels, à la main qui travaille et façonne le jour. Respect à ces corps de femmes et d'hommes broyés par le système, mais qui y échappent par le rêve et l'amour. D'une fulgurance à l'autre, la poésie de Lorrie Jean-Louis nous tient par les tripes. On ne sort pas indemne de cette traversée.

Après le succès de *La femme cent couleurs*, Lorrie Jean-Louis revient avec *Main-d'œuvr*e, livre d'une rare puissance. Une voix poétique singulière qui dit l'absolu et la solidarité.

Née à Montréal, **LORRIE JEAN-LOUIS** a remporté le Prix des libraires 2021 pour *La femme cent couleurs*. *Main-d'œuvre*, suivi de *Profane*, est son deuxième recueil de poésie.

LORRIE JEAN-LOUIS

MAIN-D'ŒUVRE

PROLOGUE

Si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien.
1 Corinthiens 13:2

Je m'élève, je m'élève, je m'élève.
Maya Angelou

Main-d'œuvre est un très beau mot. Il y a quelque chose dans ce mot qui ne correspond pas à notre époque. Il m'a fallu l'ouvrir comme une pomme-grenade. Mes aïeules et aïeux ont été des esclaves. Je suis issue de la main-d'œuvre depuis des siècles. Je porte leur silence.

Si je peux me présenter au monde et quelle que soit la prétention que j'ai, c'est parce ma mère a travaillé comme une fourmi pour me nourrir et m'élever. Avant, elle était couturière. Elle a le destin des femmes dont on sollicite les mains mais qu'on n'écoute pas et qu'on ne voit pas.

La main-d'œuvre est, à mon sens, de l'esclavage moderne, le sexe des travailleurs importe peu. Quand il importe, c'est pour exclure, violenter, discriminer. Écrire

c'est offrir le chant qui manque. Je ne dis pas que toutes ces personnes ont besoin de ce que j'écris, moi, j'en ai besoin pour savoir, pour comprendre.

Comprendre, c'est aimer et j'essaie de mieux faire parce que les cœurs sont enroulés comme des feuilles de chou. Il faut de la patience pour saisir ce qui s'y passe. Je voudrais écrire ce qui se passe dans les feuilles de chou.

Je vis en me rappelant que Nelson Mandela a été en prison à Robben Island et qu'il a cassé des roches pendant 27 ans. Il devait assurément regarder quelque chose d'invisible et de plus grand que lui, autrement, il aurait chaviré. C'est la raison pour laquelle je cherche à embellir coûte que coûte ces corps. Notre chair aimée et aimante est une façon simple de s'élever.

Je suis une femme noire, dans les grandes villes d'Amérique, mon existence et celle de toutes les personnes qui me ressemblent comptent peu. *Main-d'œuvre* est une urgence. Ça saigne partout. Le garrot ne saurait attendre. Nous nous vidons de notre humanité.

Il m'a fallu regarder sans détourner les yeux. J'observe tous mes fruits d'une étrange façon parce que je sais que celles et ceux qui les ramassent ne trouvent pas leur dignité dans cet exercice. Je suis subjuguée et attristée par la facilité avec laquelle on méprise les gens qui travaillent avec leurs mains, avec leur corps.

L'intimité est la partie silencieuse et lumineuse de nous-mêmes. C'est dans cet espace que prend racine notre élan vers la vie. L'amour doit apparaître partout.

C’est notre seule chance. Comment redonner de la noblesse à des corps usés, malmenés, piétinés, autrement que par l’amour ? L’amour est la seule magie qui opère. Il nous lave de tous les écueils.

Lorrie Jean-Louis

Croyez
croyez
priez
priez

ma caution
en ce monde
bas
est infinie

Nous accrochons nos sentiments
comme des manteaux d'hiver

j'ai encore perdu mes mitaines
j'ai encore perdu mes chapeaux

nos sentiments
vulgaires lambeaux

me trouves-tu encore
belle ?

Les travailleurs du soleil
sont subversifs
ils ne se cachent jamais

la nuit
les trouve
le jour
les expose

parfois
ils chantent

Une chambre d’échos

Va-nus-pieds
bons à rien

voleurs
menteurs
tricheurs

je suis

Une maison lointaine
une maison morte

l'autre côté du temps

aujourd'hui
une œuvre orpheline

Il y a du sang
dans les bras
dans les jambes
dans le ventre

tu es une femme

on a parlé de toi
sans le dire

je suis de la même espèce
je te reconnais

main-d'œuvre

Six hommes
dans une chambre
six lits d'enfants
six étrangers

ta nudité me traverse

un glaive

ma chair frémit
de toutes les nuits
sans lune

accroupi
aux pieds de mon désir

dénude-moi
en rêve

ça ne coûte rien
aux douanes

Mes ongles sont sales
puis-je entrer dans ton poème ?

je ne m'en crois pas digne
mais dis seulement

une chanson

et je serai guéri

de cette terre
qui me blesse

Je m’écaille
l’indifférence
ne me protège plus

l’espace que j’occupe
s’amenuise

Vivre
Travailler

mes lacets m'étranglent

je suis vivant

je veux un soleil personnel
une mandarine chaude
ton sourire
sans pointillé

si je reste ici
juste là
je meurs

Dans le pli
dans l'écume
dans l'éphémère
qui grave

des souvenirs
qui sauvent
de l'improbable

au secours

je t'aime

Nous évaluons nos périls

partout
un marécage

je ne crierai
jamais
assez fort

de quelle œuvre
suis-je la main ?

Ce ne sont que mes bottes
qui sont
chargées de boue

te rappelles-tu ?

te rappelles-tu du chemin ?
qu'est-ce qu'on a rigolé

où sommes-nous
maintenant ?

nous portions encore nos noms